

Guttri le chasseur

Texte de Marie Colmont

Dans la forêt, Guttri le chasseur avance. Si je le rencontrais, j'en mourrais de peur : il est si grand, il a des yeux si durs ! Sous son bonnet de peau de loup, ils étincellent... Et sa grande barbe !... Et ses grandes bottes !... Ah ! pitié sur nous tous !

Il a quitté sa demeure à l'aube, tandis que le jour était tout gris encore et que les cloches des villages sonnaient pour annoncer Noël. Il a traversé la plaine glacée où les corbeaux font des taches noires sur la neige, et maintenant il est sous les grands arbres, son arbalète à la main, prêt à tirer sur tout ce qui remue dans les buissons.

Car il lui faut ce soir sa pleine charge de gibier. Chez le baron voisin, il est convié pour le repas de fête : veut-on qu'il arrive les mains vides ?

Gare à vous, petites bêtes qui courez et volez : Guttri vous cherche ! Cachez-vous !

Hélas ! le Lièvre des Neiges, qui est un peu fou, ne s'est pas méfié : le voilà qui passe en travers du chemin !

Guttri épaula la flèche va partir... Mais c'est Noël, ai-je dit : en ce jour-là, par toute la terre, les bêtes parlent le langage des hommes.

— Oh ! crie le lièvre, chasseur, ne me tue pas !

Quand donc a-t-on vu le chasseur épargner le gibier ? Guttri hausse les épaules, tire : la flèche part, atteint le lièvre en pleine poitrine... Un grand saut, un grand cri...

Mais qu'est ceci ? Où est le lièvre ? Cherche Guttri, cherche sous les buissons, dans les fossés, derrière les arbres. Quoi ? Plus de lièvre ? Non, plus de lièvre...

Un peu plus loin, c'est une oie sauvage qui crie, l'imprudente, tout en haut d'un sapin :

— Ka ! ka ! ka ! ka !

(Et peut-être que, dans le langage des oies, ça veut dire : « Chic ! C'est Noël ! »

Voilà Guttri qui épaula, la flèche va partir...

— Oh ! crie l'oie sauvage, chasseur, ne me tue pas !

Guttri ricane : la flèche atteint l'oiseau dans le milieu de son long cou... Un grand vol, un grand cri...

Mais qu'est ceci ? Oie sauvage, où es-tu ? Cherche, Guttri, cherche dans les branches et le long de l'étang... Quoi ? Plus d'oie sauvage ? Non, plus d'oie sauvage...

De ce coup, la colère prend notre homme : « Le prochain, se jure-t-il, ie l'aurai ! »

Un peu plus loin, donc, c'est un faon de daim qui se présente : ça ne se tue pas, d'habitude, c'est trop bébé ! Mais Guttri tend son arbalète. Et le petit faon zézaie :

— Me tue pas, Çasseur !

Pensez-vous ! La flèche est partie, est entrée tout droit dans le petit ventre beige... Une cabriole, un cri plaintif...

Mais, où es-tu, bébé faon ? Cherche, Guttri, cherche partout : c'est si petit ça ne se voit guère !... Quoi ? Plus de faon ? Non, plus de faon...

Alors, on voit bien que le chasseur commence d'avoir peur. Il lui semble entendre des pas derrière lui ; trois fois il se retourne : il n'y a rien, pourtant... Et le voilà qui redevient méchant !

Dix pas plus loin, c'est un sanglier qui cherche des glands sous la neige. Entendant armer l'arbalète, il se retourne :

— Broum ! Broum ! Grogne-t-il avec sa grosse voix. Ne me tue pas, chasseur !

Ah ! la flèche est déjà partie ! Elle fend en deux le crâne de la bête. Un grand bond, un grand souffle...

Mais qu'est ceci ? Où est le sanglier ? Cherche, Guttri, dans le rovin et sous la roche... Quoi ? Plus de sanglier ? Non, plus de sanglier...

La nuit est tombée. Le chasseur s'enfuit hors de la forêt. Voilà le château du baron qui étincelle de toutes ses lumières.

Sur le seuil, Guttri secoue ses bottes pleines de neige. La fille aînée de son hôte, celle dont il voudrait faire sa femme, l'accueille en souriant sous ses nattes blondes.

— Je n'ai rien à te donner, dit-il penaud. Un sort est sur moi aujourd'hui...

— Qu'importe, dit la fille blonde de sa voix douce. Entre te reposer.

Dans la grande salle aux carreaux de marbre, la table est dressée. Sur la nappe en lin de Flandre luisent les cristaux et les plats d'argent, embaument les fleurs rares.

— Ah ! Qu'est ceci ? crie soudain la fille blonde.

Du sang étoile le carrelage, du sang tombe en pluie sur la nappe en lin de Flandre, sur le tendre cœur des roses...

— Je ne sais, dit Guttri.

— Mais qu'est ceci ? crie encore la fille blonde.

— Je ne sais, dit Guttri.

— Mais, enfin, qu'est ceci ? dit-elle pour la troisième fois.

— Je ne sais, répond Guttri pour la troisième fois.

Alors, quatre bêtes apparaissent : le sanglier a son groin fendu en deux d'où le sang coule ; le faon, son doux ventre percé ; le lièvre sa poitrine béante, et, là-haut, sous le plafond tout enluminé d'or, l'oie sauvage vole et vole avec son cou tranché.

— Ah ! crie la fille blonde, pleine d'horreur et de pitié, va-t'en, cruel, je te chasse !

Guttri s'est enfui à travers la forêt. Il court, il tombe, et tant il souffre de rage et de douleur ensemble qu'il se tord sur la neige sans pouvoir se relever.

Et voici que les bêtes sortent de leurs tanières, à petits pas s'approchent : « C'est Guttri le chasseur, c'est Guttri l'ennemi, murmurent-elles... Tuons-le... Dévorons-le !... »

Mais une étoile a clignoté, là-haut :

— Pstt ! C'est Noël, dit-elle.

Et les sapins, en frottant leurs aiguilles, ont chuchoté :

— C'est Noël...

Alors, les bêtes ont dit :

— C'est vrai.

— Il a tué mon ami le sanglier, a dit le loup, mais je lui pardonne.

— Il a tué le petit faon du daim, dit le renne, mais je lui pardonne.

— Il a tué l'oie sauvage, a dit le cygne, mais je lui pardonne.

— Il a tué le lièvre blanc, a dit l'ours noir, mais je lui pardonne.

Alors, le loup s'est couché sur Guttri pour le réchauffer ; le renne, en écartant ses grosses pattes poilues, a baissé le museau pour lui lécher le visage ; le cygne s'est glissé sous sa tête pour lui faire un oreiller de douces plumes. Et l'ours a rapporté plein sa patte de miel sauvage pour apaiser la faim du chasseur.

Quand minuit est venu, la grande méchanceté de Guttri a fondu en deux ruisseaux de larmes, et les cloches sont passées sur la forêt en chantant :

« Paix sur la pauvre ferre ! »